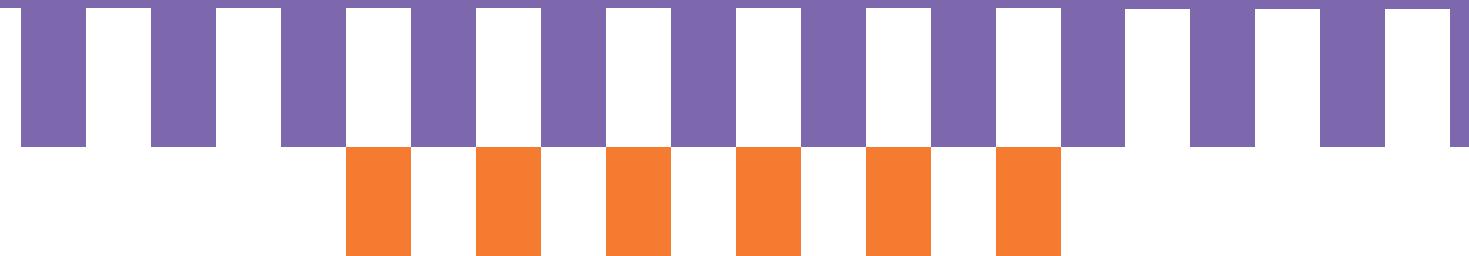


Ethnographier les pratiques « illégales » au Maghreb : Quels défis méthodologiques ?

“Illegal” practices in the Maghreb: Ethnographic and methodological challenges



Responsable

- **Ahmed Aziz Guenni** (Université de Liège, OMER, Université de Tunis, Translab)

Discutante

- **Asma Bouzidi** (Faculté des sciences humaines et sociales de Tunis, TMM – Transmission, transitions, mobilité)

Intervenants

- **Ahmed Aziz Guenni**
- **Faysal Ghorbali** (Université de Liège, Faculté des sciences sociales, OMER)
- **Oumayma Laabidi** (Université de Tunis, Faculté des sciences humaines et sociales de Tunis)
- **Asma Bouzidi**

Résumé de l'atelier

Enquêter sur les pratiques « illégales », illicites, entraîne des défis méthodologiques majeurs en sciences sociales au Maghreb. En essayant d'enquêter sur de telles pratiques, les chercheurs en sciences sociales se trouvent souvent confrontés à plusieurs difficultés associées à la nature de leurs terrains de recherche. Ces terrains sont souvent qualifiés de sensibles et difficiles, dans le sens où ils portent souvent sur des pratiques « illégales » et informelles, ainsi que sur des situations marquées par la violence (Naepels, 2011), le danger et la souffrance, où les acteurs font face à une stigmatisation sociale (Bouillon et al., 2005). Pour accéder à de tels terrains, les chercheurs en sciences sociales se trouvent obligés de développer certaines stratégies, telles que la familiarisation progressive avec le terrain de l'enquête et l'investissement en temps, ainsi que l'utilisation de « gatekeepers », voire la rémunération (Pignolo et Cattacin, 2023).

Les acteurs qui agissent dans l'illégalité se caractérisent par la méfiance et la discrétion, et la présence du chercheur dans leur quotidien peut conduire à une situation d'énigme réciproque (Losonczy, 2002), où le chercheur devient un sujet de suspicion. Pour dépasser cette situation, le chercheur est invité à développer des stratégies de construction de confiance, à évaluer les possibilités de participation dans son terrain de recherche (Adler et Adler, 1987), voire à intégrer la relation ethnographique dans une logique de réciprocité (Florence, 2005) pour gagner la confiance et garantir la collaboration des enquêtés. Par le présent appel à propositions nous initions une réflexion sur les pratiques de recherche ethnographique menées sur des pratiques « illégales » au Maghreb. Qu'est-ce qui fait la sensibilité et la difficulté de ces terrains de recherche dans un contexte politique et socioculturel incertain ? Comment ce contexte peut-il influencer le déroulement de la recherche ? Il s'agit également de considérer comment l'ethnographe, confronté sans cesse à la suspicion, la méfiance et à différentes dynamiques de pouvoir, doit négocier sans cesse sa position en tant qu'observateur participant, une fois qu'il accède à son terrain de recherche. Enfin, entre distance et proximité, participation périphérique et immersion complète, logique sociale de don et de contre-don, comment le chercheur arrive à se familiariser avec son terrain de recherche et inciter les acteurs sociaux à collaborer et à partager leurs expériences ?

Qualitative researchers engaged in work addressing “illegal” and illicit practices in the Maghreb are often exposed to multiple difficulties related to the nature of their research fields. These fields are described as sensitive and difficult, as they frequently involve “illegal” and informal practices, violent and conflict situations (Naepels, 2011), danger, suffering, and social stigma (Bouillon et al., 2005). To conduct their studies, researchers may employ specific strategies, such as familiarizing with the area of study, dedicating time, using “gatekeepers,” and, in some cases, providing remuneration (Pignolo and Cattacin, 2023).

The actors involved in illegal activities are often discreet and distrustful. The researcher’s presence in their lives can create a reciprocal enigma (Losonczy, 2002) and have them becoming a subject of suspicion. To navigate this challenge, researchers develop strategies to build trust, evaluate the potential of participation in their fieldwork (Adler and Adler, 1987), or incorporate the ethnographic relationship into a logic of reciprocity (Florence, 2005) to secure the trust and cooperation of the participants.

This call for proposals examines the practices of ethnographic researchers conducted on “illegal” practices in the Maghreb. How these fields of research are sensitive and difficult in an uncertain political and socio-cultural context? How does this context influence their fieldwork? It is also crucial to examine how the ethnographer, frequently confronted with suspicion, mistrust, and complex power dynamics, can navigate and negotiate his role as a participant observer within the research field. Finally, between distance and proximity, peripheral participation and full immersion, the social logic of gift and counter-gift, how does the researcher manage to familiarize with their field of research and encourage social actors to collaborate and share their experiences?

Programme

Ahmed Aziz Guenni (Université de Liège, OMER, Université de Tunis, Translab)

Une étude ethnographique d’une illégalité (in)tolérée : La pratique de la vente de rue à Tunis

An ethnographic study of an (in)tolerated illegality: The practice of street vending

Faysal Ghorbali (Université de Liège, Faculté des sciences sociales, OMER)

Enquêter sur les illégalismes : Réflexivité et adaptations méthodologiques dans un terrain sensible

Investigating illegalisms: Reflexivity and methodological adaptations in a sensitive field

Oumayma Laabidi (Université de Tunis, Faculté des sciences humaines et sociales de Tunis)

Enquêter sur le deuil d’un corps absent

Investigating grief for an absent body

Asma Bouzidi (Faculté des sciences humaines et sociales de Tunis, TMM – Transmission, transitions, mobilité)

Fermeture de terrain sensible : Accès et bricolage méthodologique

Sensitive fieldwork: Access challenges and methodological bricolage

Ahmed Aziz Guenni

Une étude ethnographique d'une illégalité (in)tolérée : La pratique de la vente de rue à Tunis

Nous souhaitons, à travers cette proposition, donner du sens à notre recherche ethnographique menée dans le marché de la rue d'Espagne, l'une des principales artères de Tunis, sur les vendeurs de rue qui occupent les côtés de la rue pour vendre leurs produits. Cette pratique repose sur l'exploitation de l'espace public, prenant la forme d'une privatisation de ce bien commun qu'est l'espace de la rue. Cette possession se manifeste par l'appropriation d'une portion de la rue, réservée à un vendeur ou à un groupe de vendeurs, servant d'espace pour l'installation de leurs étals.

L'accès à des populations caractérisées par des pratiques « illégales » nécessite souvent l'établissement de relations de confiance et une présence prolongée au sein de la communauté. En ce sens, nous discuterons des défis liés à l'accès à notre terrain de recherche « sensible », en particulier ceux liés à la suspicion et à la méfiance dues à la nature clandestine des activités des vendeurs, situées aux marges de la légalité. Par la suite, nous aborderons notre processus de construction de la confiance et de la familiarité sur le terrain, en alternant participation périphérique et implication active dans le quotidien de nos hôtes, les vendeurs de rue. Nous expliquerons également comment cette participation active a contribué à instaurer une certaine réciprocité dans notre relation ethnographique, conduisant à une présence constructive sur le terrain.

We aim, through this proposition, to make sense of our ethnographic study conducted on the Spain Street, one of the main streets in the center of Tunis, focusing on the street vendors who occupy its sides to sell their products. In doing so, they transform it into an informal market. This practice is based on the exploitation of the public space, taking the form of privatization of a common good, which is the street space. This possession manifests as the appropriation of a portion of the street reserved for vendors to set up their stalls.

The process of accessing populations characterized by illegal and illicit practices often requires the building of trust and establishing a prolonged presence within the community. In line with this, we will discuss the challenges of accessing our “sensitive” research site, primarily faced by the suspicion and mistrust due to the clandestine nature of the vendors activities, which operate at the margins of legality. Afterwards, we will discuss our process of building trust and familiarity in fieldwork, as well as the alternance of our fieldwork participation between peripheral participation and active involvement in the daily life of our hosting street vendors. Finally, we will explain how our active participation fostered a certain reciprocity in our ethnographic relationship, leading to a constructive fieldwork presence.

Faysal Ghorbali

Enquêter sur les illégalismes : Réflexivité et adaptations méthodologiques dans un terrain sensible

L'étude des pratiques associées aux illégalismes et des dispositifs de gouvernementalité mobilisés par l'État pour gérer ce qui échappe à ses normes soulève des défis méthodologiques et éthiques. Cette recherche repose sur un travail de terrain qui nécessite à la fois une implication profonde et une réflexivité critique. Ces exigences méthodologiques permettent d'interroger et d'adapter nos pratiques face à un terrain marqué par des spécificités sociales et culturelles.

L'ethnographie, par sa nature empirique, offre un cadre pertinent pour explorer les logiques sous-jacentes aux illégalismes. En s'appuyant sur une expérience directe et immersive, le chercheur s'engage dans une démarche « rigoureuse », fondée sur l'observation et l'interaction. Toutefois, enquêter dans les marges, où certaines pratiques illégales acquièrent une forme de légitimité, implique d'établir des relations de confiance avec des acteurs clés. Ces relations, loin d'être spontanées, se construisent progressivement, à travers des interactions quotidiennes, des échanges réciproques et une présentation claire des motivations et des objectifs de la recherche.

Dans ce cadre, le positionnement du chercheur est déterminant. Il ne s'agit pas uniquement de se présenter de manière transparente, mais aussi d'adopter une posture qui facilite l'interaction et minimise les malentendus. Par exemple, face à des interrogations telles que : « Travaillez-vous pour la police ? » ou : « Êtes-vous journaliste ? », il est crucial d'adopter une approche honnête, adaptée aux représentations sociales des enquêtés. Dans notre cas, nous avons choisi de nous présenter comme un étudiant poursuivant un projet académique, évitant ainsi les connotations potentiellement problématiques associées aux termes « chercheur » ou « doctorant ».

Ce positionnement, toutefois, n'est jamais figé. Il évolue en fonction des contextes, des moments et des personnes rencontrées sur le terrain. Les enquêtés conceptualisent la présence du chercheur en fonction des informations fournies et des interactions partagées. Cette dynamique produit une double construction identitaire : le chercheur est perçu à la fois comme un observateur externe et comme un membre intégré, ce qui peut favoriser une relation amicale, mais parfois aussi soulever des tensions ou des malentendus.

La recherche dans un terrain « sensible », où les acteurs évoluent en marge de la légalité, exige donc une méthodologie flexible. Cela inclut une attention particulière aux précautions épistémologiques, une réactivité aux contraintes spécifiques du terrain et une capacité à « faire avec » les enjeux relationnels, les résistances et les méfiances. Ce processus, délicat et parfois complexe, ne garantit pas une adéquation parfaite aux exigences éthiques ou méthodologiques, mais permet néanmoins de créer les conditions d'un dialogue propice à la compréhension des pratiques étudiées.

En conclusion, notre démarche illustre la nécessité de repenser continuellement les outils méthodologiques pour répondre aux défis posés par un terrain sensible. L'expérience ethnographique, tout en restant fidèle à ses principes, doit s'adapter aux réalités sociales observées, ouvrant ainsi des perspectives nouvelles pour l'analyse des dynamiques associées aux illégalismes.

The study of practices associated with illegalisms and the governmentality mechanisms employed by the state to manage what falls outside its norms raises significant methodological and ethical challenges. This research is grounded in fieldwork that requires both deep engagement and critical reflexivity. Such methodological demands encourage the questioning and adaptation of practices to navigate a field characterized by specific social and cultural complexities.

Ethnography, with its empirical nature, provides a relevant framework for exploring the underlying logics of illegalisms. By relying on direct and immersive experience, the researcher engages in a “rigorous” approach based on observation and interaction. However, conducting research in marginal spaces where certain illegal practices gain a form of legitimacy necessitates establishing trust-based relationships with key actors. These relationships, far from being spontaneous, are built progressively through daily interactions, reciprocal exchanges, and a clear presentation of the researcher's motivations and objectives.

In this context, the researcher's positioning is crucial. It is not only about being transparent but also about adopting a stance that facilitates interaction and minimizes misunderstandings. For instance, when confronted with questions such as, “Are you working for the police?” or “Are you a journalist?”, it is vital to adopt an honest approach tailored to the social perceptions of the participants. In our case, we chose to present as a student engaged in an academic project, thereby avoiding the potentially problematic connotations associated with the terms “researcher” or “doctoral candidate.”

However, this positioning is never static. It evolves depending on the contexts, moments, and individuals encountered in the field. Participants conceptualize the researcher's presence based on the information provided and the interactions shared. This dynamic results in a dual identity construction: the researcher is perceived both as an external observer and as an integrated member, which can foster friendly relationships but also occasionally provoke tensions or misunderstandings.

Research in a “sensitive” field, where actors operate on the margins of legality, thus requires a flexible methodology. This includes a heightened attention to epistemological precautions, responsiveness to the field’s specific constraints, and an ability to “work with” relational challenges, resistance, and distrust. This delicate and sometimes complex process does not guarantee perfect adherence to ethical or methodological standards, but does create conditions conducive to meaningful dialogue and understanding of the practices under study.

In conclusion, our approach highlights the need to continually rethink methodological tools to address the challenges posed by sensitive fields. Ethnographic experience, while remaining faithful to its principles, must adapt to the observed social realities, thereby opening new perspectives for analyzing the dynamics associated with illegalisms.

Oumayma Laabidi

Enquêter sur le deuil d'un corps absent

Le deuil d'un corps absent, tel que défini par Pauline Boss (1999), est un phénomène de deuil ambigu, caractérisé par une absence de certitude concernant la perte. Ce concept s'applique particulièrement à la population des mères de migrants morts, pour qui l'absence de preuves tangibles amplifie la souffrance et la complexité du processus de deuil (Neimeyer, 2001). Pour explorer cette réalité, les chercheurs doivent faire preuve d'une grande sensibilité, en adoptant une méthodologie adaptée pour éviter de retraumatiser les participantes, de raviver des douleurs inutiles, tout en recueillant des données précieuses. L'approche du chercheur dans ce contexte exige une empathie profonde.

Les défis méthodologiques incluent une sensibilité émotionnelle accrue, car interroger des mères endeuillées implique de naviguer dans des émotions intenses. Comme le souligne Boss (2006), des questions mal formulées peuvent réactiver des souvenirs douloureux et aggraver la détresse des participantes. Il est donc crucial de trouver un équilibre entre l'exploration des thématiques du deuil et le respect des limites émotionnelles des mères. L'écoute active, mise en avant par Rogers (1951), et la gestion des émotions du chercheur, face à des témoignages bouleversants, sont également des compétences indispensables pour mener cette recherche de manière éthique et respectueuse. De plus, l'accès au terrain peut se révéler difficile, car ces mères, en raison de leur vulnérabilité, peuvent être méfiantes à l'égard de chercheurs extérieurs souhaitant aborder un sujet aussi intime. L'utilisation de médiateurs, ou « gatekeepers », comme le recommandent Pignolo et Cattacin (2023), permet d'instaurer un climat de confiance et de sécurité, facilitant l'accès à ces terrains sensibles.

Pour mener une enquête adaptée dans un contexte sensible, il est crucial d'investir du temps dans la préparation et le premier contact avec les participantes. Cela inclut des rencontres informelles avant les entretiens pour instaurer un climat sécurisant (Pignolo et Cattacin, 2023). Une approche qualitative sensible, favorisant des entretiens semi-directifs avec des questions ouvertes, permet de respecter les besoins émotionnels des enquêtées. Aussi, une posture éthique rigoureuse est nécessaire, en informant les participantes des objectifs de l'étude, en obtenant leur consentement éclairé et en garantissant leur droit à l'anonymat et à l'abandon de l'étude à tout moment.

Par la présente proposition, nous engageons une réflexion sur les pratiques de recherches menées dans des contextes marqués par le deuil ambigu. Qu'est-ce qui fait la sensibilité et la difficulté de ces terrains de recherche dans un contexte émotionnellement chargé et socialement complexe? Comment le chercheur peut-il adapter ses outils méthodologiques pour éviter de raviver des traumatismes tout en produisant des données pertinentes?

Grief for an absent body, as defined by Pauline Boss (1999), is a phenomenon of ambiguous loss, characterized by a lack of certainty regarding the loss. This concept is particularly relevant to mothers of deceased migrants, for whom the absence of tangible evidence exacerbates the suffering and complexity of the grieving process (Neimeyer, 2001). To explore this reality, researchers must approach the subject with great sensitivity, adopting methodologies designed to avoid retraumatizing participants or reigniting unnecessary pain while still gathering valuable data. This requires a deeply empathetic approach from the researcher.

The methodological challenges include heightened emotional sensitivity, as interviewing grieving mothers involves navigating intense emotions. As Boss (2006) highlights, poorly phrased questions can reactivate painful memories and intensify participants' distress. Therefore, it is crucial to strike a balance between exploring themes of grief and respecting the emotional boundaries of the mothers. Active listening, as emphasized by Rogers (1951), and the researcher's ability to manage their own emotions when confronted with harrowing testimonies, are essential skills for conducting ethical and respectful research. Furthermore, gaining access to the field can be challenging, as these mothers, due to their vulnerability, may be wary of external researchers addressing such intimate topics. The use of mediators or "gatekeepers," as recommended by Pignolo and Cattacin (2023), can help establish a climate of trust and safety, facilitating access to these sensitive contexts.

To conduct appropriate research in such a sensitive setting, it is crucial to invest time in preparation and initial contact with participants. This includes informal meetings before formal interviews to create a secure environment (Pignolo and Cattacin, 2023). A sensitive qualitative approach, favoring semi-structured interviews with open-ended questions, respects the emotional needs of the participants. Additionally, a rigorous ethical stance is essential, ensuring participants are informed about the study's objectives, providing informed consent, and guaranteeing their right to anonymity and the freedom to withdraw from the study at any time.

This proposal engages in a reflection on research practices conducted in contexts marked by ambiguous grief. What defines the sensitivity and challenges of these emotionally charged and socially complex research fields? How can researchers adapt their methodological tools to avoid reawakening trauma while producing meaningful data?

Asma Bouzidi

Fermeture de terrain sensible: Accès et bricolage méthodologique

L'exploration des épreuves carcérales des anciens détenus usagers de drogues en Tunisie révèle un terrain sensible marqué par des défis éthiques et méthodologiques. Ce terrain est sensible pour deux raisons : d'une part, il traite de la vulnérabilité des enquêtés, victimes d'une double stigmatisation liée à leur incarcération et à leur consommation de substances psychoactives; d'autre part, il met en évidence les limites des approches classiques, nécessitant l'adoption d'un protocole d'enquête pas trop canonique (Bouillon et al., 2005). Le terrain dont il est question est hostile aux chercheurs en sciences sociales, rendant ainsi l'accès aux lieux d'enfermement, bien que perméables, difficile. Ce terrain demeure également clos pour une population cherchant souvent à rester invisible ou invisibilisée.

Notre recherche, confrontée à ces obstacles, a nécessité un bricolage méthodologique constant (Lévi-Strauss, 1962) et la mise en place de stratégies d'adaptation. Face à l'inefficience d'une enquête conventionnelle, une enquête en dehors des murs a été privilégiée. Une entrée par associations a permis, dans un premier temps, une forme de familiarisation avec le terrain. Toutefois, cette méthode n'est pas dénuée de contraintes. Confrontée à des univers normatifs différents de ceux auxquels nous adhérons (Elias, 1983) et exposée à des dimensions personnelles, telles que les émotions et les sentiments (Cefaï, 2003), la proximité entretenue a engendré une relation conflictuelle d'intérêts réciproques et de négociations, impliquant à la fois les acteurs institutionnels et les enquêtés. Cette relation s'explique par l'instrumentalisation opérée par quelques acteurs institutionnels, qui cherchent à être confortés vis-à-vis de leurs méthodes et stratégies d'action. Elle découle également d'une dynamique d'attachement et de négociation établie avec les enquêtés autour des services proposés par les associations impliquées.

The examination of the detention experiences of ex-prisoners for drug related issues in Tunisia reveals a sensitive research field characterized by significant ethical and methodological challenges. This field is sensitive for two key reasons: first, it addresses the vulnerability of participants, who are doubly stigmatized due to their incarceration and substance use; second, it highlights the limitations of traditional research approaches, requiring the adoption of an illegal field protocol (Bouillon et al., 2005). This field is particularly hostile to social science researchers for the access to prisons—despite their partial permeability—is extremely difficult. Furthermore, it remains closed to a population that often seeks to remain invisible or made invisible.

Facing these obstacles, our research required constant methodological bricolage (Lévi-Strauss, 1962) and the development of adaptive strategies. Recognizing the inefficiency of conventional investigative methods, we prioritized research conducted outside prisons. Initial access through associations facilitated a preliminary phase of familiarization with the field. However, this approach had its limitations. Operating within normative universes that diverged from our own (Elias, 1983) and engaging with personal dimensions such as emotions and feelings (Cefaïi, 2003), we developed a proximity that fostered a relationship marked by conflict, reciprocal interests, and negotiations involving both institutional actors and participants. This relationship is explained by the instrumentalization carried out by certain institutional actors, who sought validation for their methods and strategies. It also emerged from a dynamic of attachment and negotiation established with participants around the services provided by the engaged associations.